

### Conversation avec | Chloé Moglia

novembre 2021

lci on part haut, haut, haut et on s'installe, en équilibre, pour parler de lignes, de fils, de balades et de livres...

Danseuse, artiste de cirque, directrice de compagnie...
Toutes ces étiquettes ne parviennent pas à vous décrire en totalité! J'ai aussi envie de parler de voltige, d'arts martiaux. Aidez-moi! Comment souhaitez-vous que je vous présente à nos lecteurs?

Danseuse, non! Acrobate je l'ai été, mais je ne le suis plus vraiment. Je préfère le terme de *suspensive*, parce que je passe beaucoup de temps suspendue au-dessus du vide... Je pense donc que c'est le mot qui décrit le mieux mon activité.

### Est-ce le fil rouge de tous vos projets?

Pas vraiment, parce qu'un fil rouge est unique et visible, d'un bout à l'autre. L'image du rhizome me plaît davantage.

### C'est d'ailleurs le nom de votre compagnie...

Oui, ce n'est pas un hasard. Je créé des lignes multiples. Comme une pelote avec de multiples fils.

## Nous vous retrouverons le 15 décembre prochain à l'Opéra de Dijon. Parlez-moi de cette création ?

Le spectacle s'appelle *L'Oiseau-Lignes*, il a été coécrit avec Marielle Chatain qui est musicienne et avec qui je travaille depuis plusieurs années. Il est question de lignes de suspension, de lignes tracées à la craie, de lignes musicales...

### Pourquoi ce joli titre, à fort potentiel poétique?

Parce l'oiseau, c'est ce vers quoi nous tendons, mais aussi ce que je ne serai jamais – sauf si je me réincarne, mais cela n'est pas certain! - L'oiseau, c'est l'envol, l'élévation. L'oiseau, c'est ce dont je me rapproche en rêve et en imaginaire. L'oiseau, c'est aussi le chant. Au démarrage du projet, Marielle et moi avions travaillé sur certains dessins d'oiseaux d'ailleurs. C'est aussi la légèreté, l'art de virevolter. Une forme d'insouciance et de spontanéité.

### Pourquoi avoir souhaité collaborer avec Marielle Chatain ? Comment avez-vous pensé les liens entre le geste et la musique, entre les images poétiques et les sons ?

Marielle et moi nous sommes rencontrées dans le cadre d'un spectacle en extérieur, en 2017, intitulé *La spire*. Nous avions alors découvert que nous avions des intérêts communs, une pratique assidue de la lecture notamment. J'ai été immédiatement intriguée par sa manière d'aborder le son et la musique, comme une sorte de chemin, en métamorphose perpétuelle. Puis, j'ai eu envie de co-écriture. Enfin, je dis *co-écriture* sans savoir si c'est véritablement le bon terme. Nous avons plutôt participé à l'auto-organisation d'un nouvel objet.



Nous sommes en effet très loin d'une musique initialement composée qui aurait été ensuite chorégraphiée ou, à l'inverse, d'une performance qui aurait été a posteriori mise en musique. Ce sont plutôt des tissages, des correspondances, des lignes qui se rapprochent, se croisent, se nouent, se dénouent... À l'image de ces grandes surfaces qui permettent de tracer des lignes à la craie, au début du spectacle, et qui sont notre point de départ. Elles sont ce qui permet ensuite l'élévation.

Est-ce une manière de lire le spectacle ? En deux grandes parties : une introduction suivie d'une vaste élévation ? Nous ne cherchons pas à structurer les choses ainsi, ça se présente comme ça se présente!

Ces lignes évoluent malgré tout dans une logique qui me semble très organique. Cet adjectif vous parle-t-il davantage? Oui, il y a cet aspect intérieur, cette logique interne, c'est vrai. En même temps, il y a aussi une certaine mise à distance de tout cela, parce que les lignes sont dessinées, représentées, formalisées.

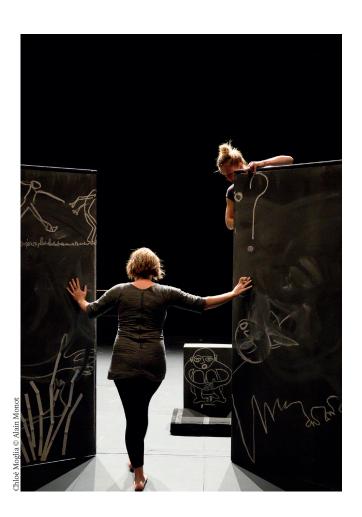
Justement, si vous deviez parler de ce programme en termes d'images, lesquelles évoqueriez-vous ici ? Les volutes des lettres qu'on dessine sur un tableau noir ? La toile d'une araignée ? Les lignes d'un tableau abstrait ?

Il y a tout cela à la fois, en filigrane! (c'est un joli mot, qui contient « fil » aussi ). Il y a aussi des lignes brisées comme

contient « fil » aussi!). Il y a aussi des lignes brisées, comme des certitudes qui se cassent. C'est en tout cas ma manière de lire ces lignes qui s'interrompent, mais c'est subjectif; chacun peut y voir ce qu'il veut. En tout cas, certaines lignes se dérobent, ça c'est certain!

1

L'oiseau, c'est l'envol, l'élévation.
 L'oiseau, c'est ce dont je me rapproche en rêve et en imaginaire.
 L'oiseau, c'est aussi le chant.
 [...] C'est aussi la légèreté, l'art de virevolter. Une forme d'insouciance et de spontanéité.



## Nous parlions de rhizome, c'est une de ses caractéristiques : un rhizome peut mourir à un endroit, cela ne met jamais en péril le reste du réseau racinaire. C'est sa force.

Oui, c'est vrai. Il y a parfois un péril, mais, à chaque fois, cela donne naissance à un autre chemin. C'est toujours une ouverture vers autre chose.

## Pourquoi le noir, le blanc et le gris ? Est-ce que les lignes sont plus visibles sans couleurs vives ?

Les couleurs apparaissent dans le spectacle, mais subtilement et progressivement : par la peau, la présence charnelle. Les efforts physiques génèrent des rougeurs, la concentration, du rose aux joues, par exemple... Mais c'est vrai que nous avons effectué des opérations de réduction. On a retiré beaucoup de choses pour faire apparaître ces lignes de manière plus saillante. Dans une sorte d'opération de soustraction. On se demande alors : que reste-t-il ? Qu'est-ce que donne ce *peu* ?

## *L'Oiseau-Lignes* est destiné à un public très varié, à partir de 10 ans. Comment les enfants vivent-ils ce spectacle ?

Ça dépend! Nous avons toujours donné des représentations tout public. La pratique du dessin, l'apprentissage de l'écriture, l'envie de crapahuter sont des composantes de l'enfance. Les enfants doivent donc s'y retrouver, d'une manière ou d'une autre. C'est d'ailleurs ce qui est intéressant : plusieurs niveaux de lecture sont possibles. Il est possible d'en faire une lecture métaphysique (le fil de l'existence, la vie et la mort...). Il est aussi possible de se concentrer sur la succession des images, dans une logique plus poétique. Les enfants peuvent, eux, faire le lien avec leurs expériences et se laisser porter : un alpha devient un poisson, ce poisson fait des bulles... toutes ces hybridations leur parlent. Marielle est comme une femme oiseau qui émet un chant particulier et, moi, comme une petite guenon qui tente de se frayer un chemin dans des branches, en hauteur. Les enfants entrent en correspondance avec cet imaginaire. Et puis, une séance tout public c'est aussi une manière d'éviter certains clivages...

# Sortons de ce spectacle en particulier pour évoquer votre pratique dans une perspective plus large. Pourquoi jouer avec l'apesanteur et le vide ? Quelles sensations éprouvez-vous dans ces moments suspendus ?

Le vide n'est pas le néant. Le vide est, certes, l'absence de certaines choses, mais c'est aussi des milliers de particules. Tout ce monde est peut-être invisible, mais il est bien réel. En réalité, ce que je vis au quotidien, c'est plutôt la pesanteur, en deux mots! Je perçois mon poids, je le ressens, je joue avec. Mon poids se déplace, se concentre à certains endroits, ce qui me permet de me mouvoir.

## Moi qui évolue dans l'univers musical, j'y vois une forme de *virtuosité*. Ce terme vous parle-t-il ?

Oui, assurément. Ce qui est le plus proche d'une forme de virtuosité musicale, c'est l'apprentissage continuel, la maîtrise, la connaissance approfondie des endroits maitrisables. Connaître ses limites. La rigueur. Une nécessité vitale d'excellence. La virtuosité, c'est aussi faire cas du paradoxe suivant : plus il y a maîtrise, moins on a besoin de contrôle. En effet, lorsque l'on atteint un certain niveau de maîtrise, on peut alors jouer. Partir en promenade... parce que l'on sait comment retomber sur ses pattes !

### Et c'est la même chose avec Marielle, sur le plan de la technique musicale. Improvisez-vous toutes les deux ? Y-a-t-il des parties non écrites dans ce spectacle ?

Cette dichotomie entre l'écriture et l'improvisation n'a pas beaucoup de sens pour moi. Plus on écrit, plus on est au contact de zones qu'on ne peut pas fixer par l'écriture. C'est vertigineux, c'est infini. Je ne peux pas tout écrire ; je suis consciente de ce qui m'échappe.

Je vais reprendre mon allégorie de la balade pour préciser mon propos : Marielle et moi savons toutes les deux quel type de trajet nous allons faire, combien de temps cela prendra. Nous savons que nous allons à tel moment croiser tel arbre ou bifurquer à tel endroit. Lorsque l'on regarde cela de loin, on a la sensation que tout est millimétré, très écrit, très précis. Mais si l'on s'approche, on se rend alors compte qu'entre chaque chose s'ouvre des infinis d'imprécisions et donc de liberté. C'est dans ces interstices que nous aimons nous laisser porter. C'est ce qui est intéressant : rien ne sera jamais complètement comme la veille

### C'est la magie du spectacle vivant! Et qu'est-ce qui vous inspire au quotidien, Chloé?

Le terme d'inspiration me gêne : ce n'est pas comme ça que je vois les choses. Je vis dans des mondes, je côtoie des choses à travers mes lectures, la pratique du dessin à l'aveugle, l'entraînement à être attentive, en lien avec ma pratique des arts martiaux. Cela forme un terreau sur lequel des choses se mettent à pousser. Je participe à un monde et je travaille avec certaines de ses composantes ; cela fait des spectacles.

### Alors parlons de vos lectures. Que lisez-vous ? De la poésie ? Des essais ?

Je lis beaucoup d'essais : Camille Froidevaux-Metterie, Etienne Klein, Francis Hallé, mais aussi des romans... La fréquentation de ces lectures éveille, produit, active certaines choses en moi, notamment la production de lignes. C'est ainsi que les choses entrent en correspondances !

### Lisez-vous aussi des ouvrages de philosophie ? Je pense évidemment à *Mille Plateaux* de Deleuze et Guattari pour cette image de rhizome, mais peut-être avez-vous envie de me parler d'autres penseurs ?

Bien sûr, la pensée de Deleuze est importante pour moi. Je lis aussi Pierre Hadot ; j'aime sa conception très pratique de la philosophie de l'Antiquité.

## Chloé, avez-vous des projets en cours ou une actualité dont vous aimeriez parler ?

Comme nous sommes maintenant une grosse équipe, il y a beaucoup de spectacles et plein de *suspensives* reliées entre elles et qui travaillent simultanément. Beaucoup de lignes se nouent en même temps. Cela forme de nombreux petits espaces de suspension qui éclosent à différents moments et en différents lieux!

### Je reste là-dessus car cette image me plaît! Les lecteurs iront découvrir votre site pour en savoir davantage. Pour conclure, connaissez-vous la salle de l'Auditorium de Dijon? Y avez-vous déjà été en suspension?

Non! J'ai vécu pas très loin de Dijon, mais ne connais pas la salle dans laquelle nous nous produirons.

### Et la ville de Dijon?

J'aime ses toits magnifiques!

Cela ne m'étonne guère de la part d'une artiste qui aime vivre en hauteur! Merci beaucoup à vous.

Propos recueillis par Camille Prost



Chloé Moglia & Marielle Chatain L'Oiseau-Lignes cirque

mercredi 15 décembre 18h30

auditOrium